

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Depuis un siècle, le nom de Pasteur domine la science médicale d'un prestige mondial soutenu avec un tel fatalisme que l'on s'explique sans peine l'insuccès de ses adversaires du moment et le discrédit que l'on s'en va semant sur la nouvelle science soviétique, qui va, affirmant que, désormais le Pasteurisme est dépassé.

La renommée de Pasteur, chimiste du rang appelé à révolutionner toute la médecine est-elle surfaite ? Pour en avoir la certitude, il faut lire le livre magistral de E. Douglas Hume : « Béchamp ou Pasteur » traduit de l'anglais par Aurore Valéry (Librairie Le François, 91, boulevard Saint-Germain, Paris) et présenté par les docteurs suisses A. Nebel et H. Duprat. Il faut lire surtout les modestes traductions qui nous parviennent de Russie soviétique, pays où les exigences de la pratique médicale détrônent impitoyablement les dogmes tabous pour retrouver le plus autorisé des expérimentateurs : « la Nature ». Citons ici les œuvres de Mitchourine et Lyssenko (1) « L'Orientalisation des théories médicales en URSS », éditée sous contrôle d'une commission médicale (23, rue d'Anjou, Paris 7^e) et des articles épars dans la presse scientifique et tout spécialement une traduction d'une mise au point de Bochian, biologiste soviétique, parue dans « Europe » (N° 82) et le livre de Lepechinskaja. En lisant ces écrits nous avons le plaisir de constater que nous y retrouvons les conceptions de l'école Naturaliste qui par son retour au vieil humorisme hippocratique a délaissé le laboratoire étiologique et irrationnel pour le vaste champ de la Nature. L'empirisme qui guérit n'est souvent qu'une science qui ignore son nom et n'attend pour s'affirmer que le nom illustre d'une autorité susceptible d'en justifier le fondement en égard de la grande dialectique de la Nature vivante.

Car c'est toujours face à la vie que se posent les vrais problèmes : la vie est. Les générations se succèdent dans toutes les races humaines dont on dit qu'elles ne sont pas encore toutes connues. Les êtres et les plantes nés depuis des millions d'années donnent à la terre son vrai visage et témoignent de la permanence de la vie. Sans les êtres vivants et les plantes que serait la planète ? Il est difficile de l'imaginer tant l'enchevêtrement de la vie et de la roche dite inanimée est inextricable, tant cette vie reste la grande magicienne des formes et des couleurs sur cette pellicule chatoyante à la surface de l'écorce terrestre.

Pour juger Pasteur, revenons-en à l'idée que le monde des savants se faisait, en son temps, du phénomène de la vie entouré de confusion et de mystère qui sont loin d'être éclaircis. Les chercheurs scientifiques devaient faire face à trois problèmes essentiels :

1° Qu'est-ce que la matière vivante ?

2° Comment vient-elle à l'existence ?

3° Qu'est-ce qui amène la matière vivante à subir les changements connus sous le nom de « fermentation » ? (1)

Qu'est-ce que la matière vivante ? On croyait à l'époque à une substance, l'**albumine** représentée par le blanc d'œuf susceptible de se mélanger à des minéraux sans changer de nature. Huxley l'appela **protoplasma**, « base physique de la vie », ce qui n'expliquait ni son origine ni par quel mystère il était en soi matière vivante.

Claude Bernard et Ch. Robin combattirent l'idée que chaque être vivant devait avoir une formation de structure et considérèrent le **protoplasma** comme un germe supposé des formes vivantes organisées.

Un pas fut franchi quand Virchow découvrit la **cellule** à l'aide du microscope et en conclut qu'elle constitue l'unité de la vie. C'est, dit-il, de la cellule que dérivent les corps des êtres vivants et des plantes et cela par simple division mécanique. En se divisant les cellules forment des tissus, des organes, l'une des branches continues de la chaîne des cellules donne les cellules sexuelles et celles-ci par leur division et leur accroissement créent un nouvel organisme. Ainsi s'établit la **continuité du plasma embryonnaire** de Weismann et Morgan qui reste la croyance de la majorité des biologistes de ce qu'on peut appeler la vieille science idéaliste qui donne à la vie une origine unique et indifférenciée appelée de soi-même à évoluer en organes et organismes. Revenons à 1855-60 l'époque où le problème de la matière vivante passionne les chercheurs.

Cette matière vivante idéalement convoquée par l'unité **cellule**, d'où vient-elle ? Naît-elle de manière **spontanée** à l'instant même ? ou est-elle transmise de siècle en siècle d'une vie pré-existante qui en est toujours responsable ?

Deux graves questions qui vont s'achopper dans « cette tour de Babel » des théories de la **fermentation**.

(1) Editeurs Réunis, Paris.

(1) Douglas Hume. Béchamp ou Pasteur. Le François.

La plus humble et la plus ignorante des ménagères constate chaque jour que les matières animales et végétales sont susceptibles de s'altérer : le lait tourne, la pâte lève, le jus de raisin bouillonne, le vin aigrit, le foin bout, etc... Tout ceci se passe en raison du phénomène de **fermentation**. Au cours de nos études primaires on nous a enseigné que Louis Pasteur est le premier qui a vu dans la fermentation un phénomène universel et vital et le premier aussi à nier la **génération spontanée**. Voyons, à l'appui des documents scientifiques de l'époque qui nous sont rapportés par E. Douglas Hume et Vallery-Radot, gendre de Pasteur, ce qu'il en est grossi modo.

En 1854 et 1857, Béchamp fait et répète son expérience sur la fermentation, avec du sucre de canne pur + eau distillée + plus différents sels dans certains cas, avec ou sans air. Il conclut : « L'intervention du sucre de canne est due à des moisissures, organismes vivants importés par l'air et dont l'influence sur le sucre de canne peut être comparée à celle exercée sur la fécule par la diastase ».

C'est en août 1857 (d'après Vallery-Radot) que Pasteur fait à l'Académie des sciences de Lille sa première communication sur la fermentation lactique. Il reprend l'expérience faite par Liebig seize ou dix-sept ans avant (ferment lactique + bouillon albuminoïde + sucre + craie) et il voit ce que Liebig n'avait pu voir faute de microscope (il n'était pas encore inventé) des « globules » que par analogie avec la levure de bière, il appelle « **levures lactiques** ». La conclusion de Pasteur est : « Les globules prennent naissance spontanément au sein du liquide albuminoïde fourni par la partie soluble de la levure ». Aucune allusion au rôle de l'air dans le phénomène de fermentation mais par contre l'idée exprimée (spontanément) de la **génération spontanée**.

Il ne nous est pas possible de retracer dans le détail les expériences de Béchamp et ses conclusions géniales devançant sans cesse celles de Pasteur que Douglas Hume accuse de plagiat à l'appui de textes irréfutables. Résumons simplement les grandes idées ou si l'on veut les postulats qui découlent de leurs œuvres, celle de Pasteur d'abord.

Pasteur qui s'était engagé dans l'étude de la **fermentation** avec des opinions spontanéistes, change de conceptions en 1860 et affirme que :

1. Les germes atmosphériques sont la cause des fermentations, de l'infection des maladies (germes morbifiques) la maladie est d'origine exogène.

2. La **génération spontanée** n'existe pas (il tente de le prouver). La vie ne sort que de la vie.

3. A chaque micro-organisme correspond une maladie (spécificité du microbe de la maladie).

4. Une maladie atténuée confère une immunité et protège l'organisme d'une maladie grave. Principe de la vaccine importée au XVIII^e siècle de Turquie en Angleterre et employée par Jenner bien avant Pasteur.

Ce sont tous ces postulats en fait jamais démontrés qui sont devenus des axiomes sans recours et nous ont imposé la **Médecine préventive**, créant les conditions artificielles de la maladie par inoculations, vaccins et sérums au lieu de rester attentif aux expériences de la Nature. Le courant est difficile à remonter et tout spécialement dans nos milieux primaires habitués à se contenter des résidus d'une science que notre formation nous empêche de scruter en profondeur. Le moment est venu pourtant de rendre hommage aux chercheurs méconnus qui ont illustré leur vie de découvertes étonnantes que la science moderne a le privilège de remettre enfin à l'honneur — et tout spécialement, le moment est venu de connaître l'œuvre de Béchamp, grand nom sur lequel l'histoire fait peser un implacable silence. Nous reviendrons ce faisant à Pasteur et à l'exploitation que ses disciples firent de son œuvre sous le signe d'un automatisme et d'un profit qu'il aurait de son vivant certainement désavoués.

(A suivre.)

E. F.

ERRATUM à l'article d'Elise Freinet

« Tuberculose et Santé », paru dans « L'Éducateur » n° 11, p. 400, 2^e colonne, ligne 16, à partir de : la présence de B.K., lire :

En dépit de tous ces assauts, l'homme résiste, mange bien, prend du poids : ne sortira pas de sana tant qu'il y aura des B.K.

Tout près de moi, un jeune homme a subi lui aussi la lobectomie, il continue à faire des B.K. et donc il reste au sana.

Non, il n'y a pas de malades, il n'y a que des B.K., etc., etc...

Vends : limographe entièrement neuf : 13 1/2 × 21. Complet avec rouleau encreur, tube encre, cello-lime, poinçon et plaque à encrer + 10 stencils : 3.000 frs.

10 films fixes géog. (climat, fleuves français, montagnes, plaines...) avec préparations de classe : 1.500 frs.

S'adresser à M. R. TUBÉUF, inst., Eglancourt par Marly-Gomont (Aisne).